

**Donald Poliquin**  
**Un géant aux yeux d'enfant**

Brigitte Haentjens

Number 52, May–June 1989

La culture au jardin des enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42576ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, B. (1989). Donald Poliquin : un géant aux yeux d'enfant. *Liaison*, (52), 26–28.

Donald Poliquin

# Un géant aux yeux d'enfant

par Brigitte Haentjens

Tout le monde, ou presque, connaît Donald Poliquin. Il a sillonné toutes les routes de l'Ontario avec ses musiciens, ses instruments, ses cuillers, sa grande carcasse nordique, ses yeux bleus ronds comme des billes et sa masse de cheveux poivre et sel qui le fait ressembler à s'y méprendre à Ti-Poil-legigieux, le personnage qu'il a inventé et développé pour en faire un spectacle du même nom.

Depuis plus de dix ans, Donald Poliquin est un véritable forçat des tournées, jouant un nombre impressionnant de spectacles pour petits et grands, dans les festivals, écoles et soirées, s'adaptant continuellement aux besoins des uns et des autres, capable de jouer du rock'n'roll aussi bien que des gigue ou des rigodons, capable d'animer la Nuit sur l'étang aussi bien que des ateliers d'initiation musicale dans les écoles d'immersion.

Animateur et musicien, Donald Poliquin est aussi chanteur, conteur et menteur, avec cette polyvalence que possèdent beaucoup de gens natifs du Nord, qui sont souvent créateurs et artisans, poètes habiles de leurs mains, et qui savent faire pousser les fleurs autant que réparer des tuyaux ou construire des charpentes de maison. Il parle peu de lui-même et, lorsque amené à le faire, c'est avec une simplicité et une modestie qui contrastent avec la puissance de l'énergie et de la générosité qu'il déploie sur scène.

En compagnie d'un seul musicien, Paul Lafrance, Donald a joué dans pratiquement toutes les écoles primaires du pays. Il a joué avec l'enfance qui le fascine et qu'il garde encore très présente en lui : faculté de s'étonner, de s'ouvrir, de s'enthousiasmer, fraîcheur surprenante chez un vieux routier du métier.

Qu'est-ce qui t'a amené à faire des spectacles pour les enfants?

*C'est d'abord une attirance très forte que j'ai pour eux. S'il y a un enfant quelque part,*

*dans un party, je me retrouve toujours en train de jouer avec lui, c'est immanquable. Je clique avec les enfants, je pense comme un enfant. Bien sûr, dans nombre de circonstances il faut que je me comporte comme un adulte. Je me force alors! Les comportements adultes doivent suivre des règles, des cadres, obéir à une forme de logique et de raisonnement, qui me sont très étrangers.*

*Les enfants me permettent d'être moi-même. Ce sont eux qui m'ont appris à développer et à travailler avec ma sensibilité et mon instinct, sans que le raisonnement interviene. Et ils me laissent toujours aller plus loin, comme être humain. J'aime vivre et travailler au milieu d'eux.*

Mais quand tu es en face des enfants, tu es quand même pour eux un adulte de 42 ans...

*Les enfants installent avec toi une communication non verbale, très physique, très animale, indépendante de l'âge que tu as. C'est d'ailleurs fascinant de voir comment ils s'identifient et m'identifient au personnage de Ti-Poil. Quand je leur raconte l'histoire, quand je la joue, ils ne pensent pas que je suis père de famille et que c'est mon métier d'être au milieu d'eux. En fait, pour moi, c'est autant une façon d'être qu'un métier.*

*Avec des enfants, il n'y a jamais d'a priori, ni de bullshit. Si tu passes à côté, ils vont te le dire; si tu n'es pas là, ils s'en vont ailleurs. Ils réagissent vite et intensément; ils ne te laissent rien passer. Les enfants t'obligent à une forme de détente et de vérité qui sont très exigeantes, mais très nourrissantes, parce qu'ils vont te répondre avec la même générosité que celle que tu leur donnes.*

*C'est toujours un gros défi de rentrer dans une école, de s'installer devant un groupe inconnu dont la réaction peut être très différente, suivant l'heure de la journée ou l'atmosphère de l'école. Il m'arrive de paniquer devant un spectacle, surtout si je suis très fatigué, au cours d'une longue tournée par exemple, mais dès que les premiers*



Donald Poliquin

Photo : Jules Villemaire



*mots sont prononcés, dès que je peux sentir la nature du groupe, la fatigue cède à une sorte de magie. C'est extraordinaire.*

Autrefois, tu faisais surtout des spectacles pour adultes. Tu en fais encore d'ailleurs. Comment s'est amorcé le virage? Est-ce que c'est une décision que tu as prise un jour, une volonté de t'adresser essentiellement aux enfants?

*Non, cela s'est fait très progressivement, sans logique apparente. Je n'ai jamais pris de décision comme telle. Quand j'étais à Hearst, je jouais lors de danses ou de noces et il y avait toujours des enfants. J'avais le goût de les faire danser et j'essayais de leur consacrer du temps dans la soirée pour qu'ils s'amuse. Et puis un jour, on m'a invité dans une salle de classe pour que j'apprenne aux enfants des notions de musique. Ça s'est fait comme ça. Mes premiers spectacles étaient une forme d'initiation au folklore; c'était comme des ateliers où je fonctionnais d'une façon très spontanée, en essayant d'établir une vraie communication.*

C'était des spectacles de participation?

*Oui, dans la mesure où je trouve important que les enfants prennent leur place, qu'ils puissent s'exprimer. Mais ce n'est pas une participation codée. Je leur apprends des chansons, je leur apprends à danser; il y a toujours une grande place pour le jeu. Je travaille beaucoup avec l'instinct, avec ce qui se passe, avec les réactions des enfants.*

*Des fois, j'envie ceux qui ont une démarche spécifique, qui développent une recherche. Moi, je suis autodidacte; j'ai tout appris sur le tas, sans formation. Je me conçois plus comme un animateur. D'ailleurs, les premières fois que j'ai fait Ti-Poil, j'avais presque peur que les enfants aient peu de place. C'était un spectacle plus structuré, avec une histoire, une mise en scène, des « cues » à respecter. Dans Ti-Poil, il y a encore des chansons qui ne se prêtent pas à la participation. Mais je me suis aperçu qu'avec une chanson comme « Blues à Ti-Poil », par exemple, je pouvais toucher autre chose chez les enfants. Je pouvais atteindre des voiles, car les enfants ont des voiles, des zones sombres, plus secrètes, plus privées, plus noires, qui font partie de leur monde. En touchant ces zones-là, il s'établit une autre sorte de communication, moins directe, plus profonde cependant.*

Pourtant, quand tu as eu l'idée de créer Ti-Poil, tu voulais développer quelque chose de différent, écrire un spectacle et le jouer avec des décors, des costumes, une musique originale et moderne. Est-ce que c'était en réaction à l'étiquette « folkloriste » qu'on t'attribue souvent?

*Oui (il rit), j'aime beaucoup le folklore, mais j'avais peut-être envie de prouver que je peux faire autre chose. Et puis, c'était une sorte de défi pour moi que de m'en aller vers une forme plus théâtrale, de travailler avec des concepteurs et des musiciens pour créer un son moderne, d'apprendre tout le cheminement du théâtre, de l'écriture à l'interprétation. Ce fut une expérience magnifique. Le spectacle a été très exigeant, physiquement. Je l'ai joué plus de cent fois et j'en suis souvent sorti épuisé. Heureux dans mon épuisement.*

---

---

**Les enfants ont des voiles, des zones sombres, plus secrètes, plus privées, plus noires, qui font partie de leur monde.**

---

---

Pour de nombreux acteurs, les spectacles pour enfants sont presque un sous-genre alimentaire, dans la mesure où il y a peu de visibilité et peu de valorisation pour l'acteur qui tourne dans les écoles. Toi, ça fait dix ans que tu fais ça. Tu ne te fatigues pas?

*Non, c'est un besoin en moi. J'ai du plaisir à le faire. Le jour où je ne m'amuserai plus, j'arrêterai. La chanson, pour moi, c'est un prétexte pour communiquer, pour avoir des rencontres qui me font grandir.*

Voilà qu'il rit, qu'il se déploie, qu'il se déploie, comme un géant. On se sent tout petit à le regarder. À croire que Donald Poliquin est aussi un savant ou un magicien qui a la capacité de réveiller l'enfance qui sommeille en vous, quelque part derrière toutes les barrières et les remparts de l'âge adulte.



**Donald Poliquin**

d'après un dessin de Patrisha